Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 11 (1935-1936)

Heft: 12

Artikel: L'istruzione della fanteria

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-708776

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tageusement la comparaison avec celles des armées de nos grands pays voisins.

*

On sait que deux affûts nouveaux ont été créés, l'un pour notre fusil mitrailleur et l'autre pour la mitrailleuse afin de permettre à cette dernière le tir contre-avions. Voici leurs caractéristiques principales telles que les donne le cap. Ch. Daniel, off. instr. d'inf., dans le « Sous-officier de Montreux »:

Pour utiliser à plein rendement la puissance du fusil-mitrailleur et sa grande précision, il fallait créer un affût permettant de fournir une base stable à l'arme. La Fabrique fédérale d'armes, à Berne, a créé un affût nouveau. Il est semblable à celui de la mitrailleuse, mais simplifié et considérablement allégé. Son poids sans l'arme est de 11 kg. Un dispositif simple permet de fixer et d'enlever le F.M. de l'affût.

La hauteur de feu minimum est de 33,5 cm (tir couché) et maximum de 77,5 cm (tir assis). L'arc de dérive, divisé en ‰, permet un champ de tir de 650 ‰. Un dispositif de fauchage en profondeur fonctionne d'une manière plus ou moins analogue à celui de la mitrailleuse. Le transport du F.M. et de son affût se fait sur cacolet suivant deux possibilités. Les poids se répartissent de la manière suivante: affût et F.M. seuls 19 kg, sur cacolet 23 kg, charge qui n'a rien d'excessif pour un homme.

Pour le tir contre avions, les supports de fortune ne peuvent donner que des résultats très médiocres. Ce genre de tir nécessite également un affût spécial.

L'affût F.M. résoud la question d'une manière satisfaisante. On a logé dans la bêche une articulation qui peut être sortie à volonté et sur laquelle se fixe le F.M. Dans sa position élevée l'affût a une hauteur d'environ 1,65 m; il permet le tir vertical sous tous les horizons (360°).

Cet arme allie ainsi la puissance de la mitrailleuse à la mobilité du fusil-mitrailleur. Toutefois une servitude demeure, c'est l'échauffement résultant d'un fort débit. Pour l'éviter, on en est réduit à ne tirer que de courtes séries. Ceci est possible dans les tâches de neutralisation où une puissante rafale initiale force l'adversaire à se terrer; puis par de petites séries, irrégulièrement espacées, on l'empêche de réoccuper sa position. Par ce procédé on peut compter neutraliser avec un F.M. sur affût un front variant de 50 à 100 m.

Le F.M. sur affût ne se prête guère à des tirs de harcèlement à grande distance, puisque l'efficacité de ces derniers dépend avant tout de la quantité de munition affectée à ces tirs parfois prolongés. De plus, les instruments de pointage font défaut (pas de lunette de pointage).

Dans le cas où le résultat du tir dépend surtout de la rapidité de l'engagement de l'arme, on aura recours au F.M. sur affût; en revanche, si le résultat dépend de la surface du terrain battu, cette dernière mission incombera à la mitrailleuse. Ces deux armes se complètent mais ne se concurrencent pas. La section d'appui de feu comprendra trois F.M. sur affût.

En même temps que l'on augmente le nombre de nos mitrailleuses, on prévoit pour quelques-unes d'entre elles (probablement quatre) l'introduction d'un affût spécial. Il incombera au chef de bataillon, au moyen de quelques pièces désignées spécialement pour cette mission, de protéger la portion de ciel sous lequel combat son bataillon. Nos mitrailleuses vont être munies d'un correcteur du type « grille » calculé pour agir contre les avions volant à une vitesse de 340 km/h et à 800 m d'altitude. La nécessité d'un affût spécial lors du tir contre avions n'a pas besoin d'être démontrée. Les charrettes utilisées jusqu'à maintenant comme supports de fortune étaient vraiment trop peu stables pour exécuter un tir présentant le maximum de garanties quant aux résultats. En outre le champ de tir était des plus limités.

Le nouvel affût est constitué par un trépied dont la colonne centrale se termine par l'ancien support de tir contre avions de la charrette. La mitrailleuse s'y fixe comme par le passé. La hauteur de la colonne centrale est variable à volonté au moyen d'un arrêtoir. La hauteur maximum est de 156 cm. Grâce à un système tubulaire, les pieds peuvent être allongés ou raccourcis pour être adaptés au terrain en cas d'inégalités de ce dernier.

Pour le transport, l'affût est pliable et sa longueur se réduit à 135 cm. Le poids total (sans la mitrailleuse) est de 12 kg.

Il permet le tir sous tous les azimuts avec 90° d'élévation.

Pour faciliter le tir, une crosse amovible se fixe à la mitrailleuse. Ainsi épaulée, l'arme tire avec un minimum d'oscillations.

L'istruzione della fanteria

Sono ormai tramontati i tempi in cui la fanteria, musica in testa, bandiera garrente al vento, fulgida di molticolore uniforme, entrava in combattimento armata unicamente di fucile, manovrando in ordine chiuso colla formazione del quadrato irto di baionette, o spiegandosi in linee di tiratori dagli intervalli regolari, al comando dell' ufficiale inguantato, sfolgorante insegne del grado, brandente innocua sciabola, e secondo regole prestabilite sempre uguali iniziava battaglie campali. Quelle formazioni dopo un tiro individuale od a salve cercavano nell' assalto in massa di imporsi all' avversario. Oggi tutto è meno brillante, meno epico, meno spettacolare. La tattica è profondamente mutata da principi della guerra moderna combattuta con armi, direi, futuristiche! Oggi occorre l' istruzione ampia, intensa, dettagliata e moltiforme di ogni singolo soldato divenuto una forza totalmente indipendente sul terreno dell' azione. È stato quindi necessario, per arrivare ad ottenere risultati effettivi, modificare la nostra legge sull' organizzazione militare imposta ancora dalla delicata nostra situazione di fronte ad un Europa odierna inquieta, agitata e bellicosa. La votazione del 24 febbraio dello scorso anno, malgrado la lotta indegna di disfattisti, antimilitaristi itterici, malgrado la propaganda sovversiva, e le idee puerilmente pacifiste, favorì la nuova legge per la difesa nazionale. Il popolo ha dimostrato in quella occasione di riconoscere il valore del suo esercito, l' assoluta necessità di una seria istruzione del soldato, adeguata alle circostanze ed agli obblighi dell' ora presente.

Malgrado che da quest'anno, come è noto, le scuole reclute avranno per la prima volta una durata di 13 settimane, dobbiamo tuttavia convincerci che un tale periodo d' istruzione, paragonato a quello degli eserciti stranieri, è ancora molto, troppo breve. Il lavoro delle reclute e quello dei loro istruttori dovrà essere intenso e costante per ottenere una efficente preparazione tecnica e morale. Tecnica, si da permette alla truppa di assimilare i mille dettagli della scienza militare odierna: Morale affinchè ogni soldato intenda tutta la responsabilità del dovere impostogli da logiche esigenze per la nostra vita nazionale, e libertà elvetiche.

Il prolungamento del periodo di istruzione permetterà il perfezionamento particolareggiato e dettagliato della preparazione al combattimento su direttive nuove.

Il campo di battaglia moderno non offre più quei soggetti tanto egregiamente immortalati da Ferdinando Hodler! Non si può più rimontare alle eroiche gesta di Morgarten, Sempach, Arbedo, Giornico, San Giacomo per attingere insegnamenti tecnici. Il campo di battaglia è divenuto una scacchiera ove si spostano singole pedine con compiti definiti di capitale importanza. Il soldato moderno agisce sovente individualmente, e quasi sempre, in piccoli nuclei isolati guidati esenzialmente dallo spirito di iniziativa, da concetti dettati dalla situazione e dal terreno. L' intelligenza del soldato è un fattore indispensabile per accogliere l' istruzione curata sino nel più minimo dettaglio, in apparenza trascurabile, istruzione che deve trovare pratica applicazione nel combattimento. Il compito del soldato, degli istruttori disponenti di un tempo, ripetiamo troppo breve ancora, è reso difficile ed arduo particolarmente aggravato dalla diversità delle armi di cui oggi la fanteria dispone.

La nuova tattica di combattimento richiede un alto spirito di disciplina ed un grave senso morale del dovere, un istruzione tecnica perfezionata coadiuvato da esenziale superiorità di fuoco. « Fuoco e movimento » è

la base, il fondamento dell'attacco della fanteria, deve quindi essere appoggiata nelle sue azioni di approccio, di avanzata, nelle diverse fasi del combattimento da effettive e numerose arme meccaniche. Piazzate dietro i fucilieri, queste armi a tiro rapido e preciso hanno il compito importantissimo di assecondare il movimento delle onde d'assalto, rintuzzare le velleità avversarie, ricacciare il nemico sulle sue posizioni, sloggiarlo, diminuire l'effetto del suo fuoco inteso ad ostacolare l'avanzata. Tale compito è affidato alle mitragliatrici pesanti, ai cannoni, ai lanci mine. La collaborazione fra le diverse armi è regolata scrupolosamente da prestabilite regole, da un impeccabile servizio di collegamento, di trasmissioni di ordini. Questa collaborazione fra le svariate armi, tendente a sostenere l'azione della fanteria, obbligare l'avversario a rannichiarsi, o ad abbandonare le posizioni occupate, richiede una approfondita metodica e dettagliata istruzione per tutti, graduati e soldati di ogni arma.

L'Unità di azione necessaria allo svolgimento di un piano di attacco, o di difesa, si ottiene unicamente da un serio e costante allenamento dei componenti la nostra milizia. Un simile miglioramento non è però limitato alle truppe che si trovano sul fronte di combattimento, ma ad ogni altro reparto dell'esercito: Telegrafisti, radio telefonisti, aviazione, servizi motorizzati, servizi rifornimenti, ecc.

Il prolungamento delle scuole reclute permette di migliorare l'educazione morale del soldato, educazione che influirà sulla disciplina militare. È noto quale influenza il servizio militare abbia sulla formazione della nostra gioventù, sulla sua educazione civica. La comunità di elementi assai diversi forma e tempra il carattere dei giovani, sottoposti agli stessi doveri, alla stessa disciplina e alle stesse difficoltà. Disciplina, padronanza di sè, sentimento del dovere, puntualità, attenzione: qualità inculcate dal servizio militare, costituiscono per l'uomo un prezioso acquisto per tutta la vita.

Quest'anno saranno introdotte nel nostro esercito le nuove armi che permetteranno di ottenere un sensibile rafforzamento della nostra difesa nazionale alle frontiere. Una nuova organizzazione dell'esercito è attualmente allo studio. Si tratta, evidentemente, di un compito quanto mai arduo. Questa organizzazione tende, grazie alle modificazioni progettate, ad aumentare la forza difensiva delle nostre milizie. Queste modificazioni sono imposte dalle necessità della tecnica odierna. Dobbiamo inoltre tener conto dei perfezionamenti introdotti dagli eserciti dei paesi circonvicini. Il nostro paese presenta possibilità di difesa assai diverse nelle Alpi, nella regione del Giura e sull'Altipiano. Occorre quindi assicurare alle nostre frontiere un massimo di resistenza, data la possibilità di conflitti armati tra i nostri vicini, conflitti, durante i quali il nostro esercito ha il compito di far rispettare la nostra neutralità. Occorre tener conto della diversità di lingua dei nostri soldati, dell'attaccamento fedele al loro Cantone e alla loro terra d'origine, associare questi importanti fattori alle nuove esigenze della difesa nazionale e al perfezionamento dell'organizzazione militare: « Si vis pacem, para bellum. »

Le gare di sci del reggimento „Ticino"

La mano tesa fra la popolazione civile ed il soldato della nostra armata è l'indice più esatto della stretta collaborazione, del consentimento incondizionato della nostra gente per un'armata sana ed effettiva, un'armata che rispechi tutta la volontà di un popolo.

Per noi che manchiamo di un esercito permanente, è forte, è sentito grandemente il bisogno di mantenere, fuori servizio, tutta quella attività che può esser utile, e di incremento all'educazione militare che il cittadino svizzero non può assimilare con perfezione durante i brevi periodi d'istruzione, nè aumentare nei brevissimi corsi di ripetizione. Ed ecco, saggiamente, nascere sotto gli auspici del comando di Reggimento le gare di sci, svoltasi ad Airolo in un ambiente di grande entusiasmo. L'estremo Villaggio Ticinese accolse i nostri baldi soldati con tutta quella schietta cordialità che distingue e caraterizza le anime della patriottica e salda Leventina.

Più di mille si fusero con fraterno sentimento in una dimostrazione sportiva, fervida di cameratismo fra popolazione civile ed esercito, fulgida prova sulla quale la Patria può basare, senza errore, le sue più giuste speranze. È stata una manifestazione di una balda giovinezza di un Ticino dal cuore generoso, dall'anima apertamente, irriducibilmente patriottica.

Di tutto questo va fatto vanto al Comando del nostro Reggimento, all'invito del quale risposero immediatamente gruppi di ufficiali, sott'ufficiali e soldati ottenendo così il solo risultato previsto, un risultato splendido.

Il Signor Tenente Colonello G. Vegezzi, comandante del Reggimento 30 fu presente alla manifestazione col Signor Ten. Col. Luzzani, comandante di Circondario; il comandante delle fortificazioni del Gottardo; il maggior Gianola capo delle guardie confini; il maggior G. Respini comandante del battaglione 130 e schiatore tecnico; il maggior Nager ufficiale schiatore della V° Divisione e numerosi comandanti di Compagnia ed ufficiali subalterni. Il capo del Dipartimento militare, Onorevole Forni, rappresentò le autorità cantonali. Esemplare fu il gruppo dei S.U. e soldati che pur non iscritti alle gare vollero essere di incorraggiamento ai camerati in lizza.

Confusi con le uniformi militari gli sportivi ticinesi hanno portato una nota di gaiezza sfoggiando colori vivaci. Il mondo femminile sportivo, nelle guaine di color azzurro, bianco e marrone, è stato accolto con particolare simpatia. In questo ambiente di sana cordialità le gare hanno assunto subito un tono di gaia adunata giusto lo spirito e l'età dei partecipanti. I nostri soldati hanno mantenuto una tenuta impeccabile. Lo sappiano gli « ispettori » poco proclivi ad ammettere ormai un fatto compiuto nella educazione del soldato del Ticino!

La prima gara si inizia alle 9. I concorrenti per il mezzofondo sono in linea. Si presentano 35 partecipanti. Il percorso è di 8 km. Tutti i concorrenti vestono l'uniforme con sacco ridotto e moschetto, dopo essere stati sottoposti alla visita medica diretta dal cap. medico Bonetti. Alle 9.15 partono i concorrenti per la gara di fondo che si snoda su di un percorso di 18 km. Raccoglie 31 partecipanti. Tutte le truppe ticinesi sono presenti. Oltre alla fanteria del Regg. 30, vi sono i Zappatori, le Guardie Federali di Confine, i Segnalisti, i Convoglieri ed altre specializzazioni. Tutte le regioni del Cantone sono rappresentate, dalle pianure del Mendrisiotto al Locarnese, alle alte Valli. Questa larga e spontanea partecipazione è un segno che la propaganda è giunta in ogni punto del paese. Appena è annunciato il primo arrivo la folla si precipita al traguardo. Si agitano sciarpe e fazzoletti, partono incitamenti ed evviva. La fanteria ebbe i migliori successi d'applausi, ma le Guardie Federali di Confine saranno preminenti nelle vittorie. Il Comandante del Reggimento Colonnello Vegezzi ha stretto la mano a tutti gli arrivati, informandosi delle fasi della gara.

La partenza delle staffette ha suscitato particolare attenzione. Si sono svolte su tre settori: il primo, in salita, Airolo-Monte; il secondo, relativamente in pianura, Monte-Cuccurei; il terzo, in rapidissima discesa, da Cuccurrei ad Airolo. Ogni settore consta di circa 3 km e mezzo. L'attenzione era determinata anche dal fatto che erano in gara le singole Compagnie. Il terreno gelato e accidentato ha reso le gare difficili e dure. Gli arrivi, in discesa, sono stati emozionanti. Durante le gare la Musica di Airolo ha svolto un brillantissimo concerto. Terminate le gare la folla si è riversata verso Airolo per presenziare alla premiazione, presieduta dal ten. col. Vegezzi con a lato tutti gli ufficiali presenti.

Associazione dei Sottufficiali di Locarno

Un bell'esempio

Un bell'esempio di disciplina e di comprensione dei doveri di cittadino soldato, ce lo hanno dato un gruppo di bravi Onsernonesi in occasione dell'ultima ispezione suppletoria per i ritardatari. Naturalmente chi legge penserà che non può essere un grande bell'esempio, se trattasi di ritardatari; premetto perciò che trattasi di operai emigranti, e che ritornano ai loro paesi solo per le feste. Questo gruppo di veterani, causa le grandi nevicate che hanno ostacolato la circolazione ed ogni mezzo di communicazione, si decise *di partire da Spruga*